

L'hon. M. RALSTON: Je croyais que la Chambre avait adopté un ordre de dépôt de documents récemment au sujet des téléphones.

M. GRAYDON: Et des télégrammes?

L'hon. M. RALSTON: J'aimerais dire quelques mots à ce sujet lorsqu'il sera déposé.

M. ROSS (Souris): On a déposé un document il y a quelques jours en réponse à une question inscrite à mon nom. C'est le seul crédit qui indique une diminution dans le montant global. Le ministre pourrait-il dire au comité si son ministère est muni de réseaux privés, comme le ministère des Munitions et approvisionnements, ou s'il a recours aux diverses compagnies de téléphone pour ses affaires.

L'hon. M. RALSTON: Nous n'avons pas de lignes privées de téléphone. Nous avons recours aux compagnies commerciales pour toutes nos communications. Naturellement, l'honorable député sait sans doute que nous disposons de circuits télétypes.

M. GREEN: Ce crédit semble renfermer une bonne part de chinoïseries administratives.

L'hon. M. RALSTON: Non pas pour ce qui a trait aux communications téléphoniques et télégraphiques.

M. GREEN: Le ministre pourrait-il nous dire s'il y a eu diminution au compte du papier l'an dernier?

L'hon. M. RALSTON: Je n'ai pas le texte des instructions qui ont été données en langage bien simple, et je n'ai pas mentionné les causeries qui ont été faites en présence du personnel, du ministre et de tout le monde, au sujet de la quantité de papier utilisée. Je crois qu'il y a une certaine diminution. Je ne suis pas enthousiasmé des résultats, mais nous n'en continuons pas moins nos efforts. La difficulté c'est qu'une si grande quantité de gens doivent voir et savoir ce qui se passe et qu'il faut l'apprendre l'un de l'autre. La tentation est grande de rédiger un mémoire, au lieu d'inscrire la simple mention: "Noté et transmis à qui de droit." La tendance d'un fonctionnaire est d'écrire un mémoire qu'un autre répètera dans un autre mémoire. J'espère qu'on a éliminé toutes les formules de salutation et que les communications sont aussi concises et précises que possible.

M. GREEN: Quand les hostilités auront pris fin, la ferme expérimentale sera remplie d'immeubles de dossiers.

L'hon. M. RALSTON: Ces mémoires ne feront pas partie des dossiers.

M. GRAHAM: J'ai suivi avec intérêt les observations de l'honorable député de Leeds sur le cinéma et les résultats obtenus par cette méthode dans le programme d'instruction. Le ministre pourrait-il nous dire quel avantage on retire du cinéma et quelle est, en général, son utilité? On me dit qu'il est possible d'en faire un emploi très profitable, surtout en rapport avec l'instruction des réservistes.

L'hon. M. RALSTON: Il faudrait que je sois un cinéaste de Hollywood pour pouvoir décrire ces films à mon honorable ami. Je n'en ai pas vu un grand nombre, mais je me rappelle l'un d'entre eux, celui qui a trait à l'emploi du fusil antichar Boys, et qui a produit sur moi une très vive impression. Il s'agissait d'une description très concrète du fusil, de ses parties et de la façon de s'en servir. Les commentaires qui accompagnaient la présentation du film étaient excellents. Celui qui verrait ce film se réjouir dix minutes seulement se graverait dans l'esprit le maniement de cette arme mieux que par n'importe quelle autre méthode.

Je n'ai sous les yeux aucun document relatif aux films d'instruction. Je ne m'en suis pas moins intéressé personnellement à la chose, et avant hier encore, je m'en entretenais avec le chef de l'état-major général. Je me rappelle qu'on faisait circuler environ mille copies de divers films et nous avons un technicien spécialiste qui s'occupe non seulement des occasions de tourner les films mais, ce qui n'est pas moins important, de les distribuer. Au sujet de ces films d'instruction, je constate un très fort penchant à les ranger quelque part dans un casier ou à les conserver indéfiniment à un même centre au lieu de les transmettre d'un centre à l'autre. Le problème peut paraître assez simple mais il est loin de l'être vu le grand nombre des centres d'instruction établis au pays et la quantité de films à faire circuler. On est actuellement à tourner des films. L'office national du cinématographe nous aide beaucoup dans ce sens mais nous en avons fait tourner aussi par des sociétés commerciales. Somme toute, j'estime que nous avons réalisé d'immenses progrès dans cette méthode d'instruction militaire.

M. GREEN: Ces films pourraient-ils servir à l'instruction dans les écoles de cadets?

L'hon. M. RALSTON: Incontestablement.

M. DOUGLAS (Weyburn): Le ministre me disait hier qu'il allait me donner la ventilation des frais de transport versés aux compagnies de chemin de fer. Je me demande si, en nous donnant ce renseignement, le ministre